

JON SAVAGE

*Machine Soul*

UNE HISTOIRE DE LA TECHNO

Traduit de l'anglais par  
ÉTIENNE MENU

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2021

TITRE ORIGINAL  
*Machine Soul*  
*A History of Techno*

Le présent texte a paru pour la première fois dans  
*The Village Voice*, à l'été 1993.

© 1993 by Jon Savage. All rights reserved.

© Éditions Allia, Paris, 2011, 2021, pour la traduction  
française.

*Oooh oooh Techno city*  
*Hope you enjoy your stay*  
*Welcome to Techno city*  
*You will never want to go away*

Oooh oooh Techno city  
J'espère que vous apprécierez votre séjour  
Bienvenue à Techno city  
Vous ne voudrez plus jamais en partir

CYBOTRON, "Techno City"



“Notre musique a toujours intégré l’idée d’‘âme’ des machines. La transe relève toujours de la répétition, et tout le monde cherche la transe dans la vie, dans le sexe, dans les émotions, n’importe où... Et les machines produisent donc une transe absolument parfaite...”

RALF HÜTTER, 1991, *in* Pascal Bussy,  
*Kraftwerk: Man Machine & Music*,  
SAF Publishing



“IT’S like a cry for survival”, “c’est comme un cri de survie”, annonce une voix masculine paniquée. Le beat s’interrompt, mais pas les danseurs. Puis Orbital nous replonge dans le maelström : un sample retentissant de Terry Riley, un rythme mécanique implacable, un environnement immersif fait de son et de lumière. On oublie la fatigue, on oublie que la personne en face envahit notre espace en agitant ses bras. Et soudain, on y est : pris dans la transe, par l’énergie supérieure. Cela se produit exactement comme on le raconte : on décolle, en même temps que plusieurs milliers d’autres individus.

La Brixton Academy est une salle du sud de Londres, d’une capacité de 3500 spectateurs. Construite au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans le style d’un temple mauresque, c’est un bâtiment beau à voir

mais difficile à animer : on y a vu des groupes aussi variés que les Beastie Boys ou Pavement disparaître dans ses recoins les plus sombres. Ce soir, cependant, c'est un lieu en mouvement, qui baigne dans la lumière blanche : on distingue sur la scène un amas de projections, de stroboscopes et de fumée artificielle, tandis que face à elle a été montée une piste de danse surélevée. Au-dessus de nous, une toile blanche tendue : de chaque côté de l'édifice, des alcôves éclairées sont encadrées par des projections de formes globulaires qui vibrent.

Ce spectacle me rappelle l'endroit où je rêvais d'être quand j'avais 18 ans, soit l'âge moyen du public ce soir : le Avalon Ballroom<sup>1</sup>. Peu importe si la plupart des danseurs sont nés bien après la fin de la scène de

1. Célèbre salle de concert de San Francisco ouverte entre 1966 et 1968, où se produisaient des groupes psychédéliques comme Quicksilver Messenger Service ou 13th Floor Elevators. (N.d.T)

San Francisco, car eux aussi ne sont occupés qu'à saisir un présent perpétuel. On a beau entendre de la techno, les références psychédéliquies abondent : les jeux de lumières, les styles vestimentaires (cheveux courts mais en bataille, façon beatnik, ou cheveux longs comme à la fin des années 60), les tee-shirts appelant à "Nourrir l'esprit" (référence à la phrase "Feed your head", qu'on entend au moment le plus intense de la chanson "White Rabbit" de Jefferson Airplane), et les drogues multiples, consommées tout autour de nous.

L'événement s'appelle Midi Circus : une tentative ambitieuse, de la part des promoteurs londoniens de Megadog, pour que la dance music fonctionne sur scène, dans un contexte live. Il ne fait aucun doute que de longues et éprouvantes heures ont été consacrées à la mise en scène et à la décoration : l'endroit est saturé de lumière. Les groupes à l'affiche – The Orb, Orbital, Aphex Twin – comptent parmi les

plus importants de ce style, dans lequel fusionnent techno et psychédéisme, et qui gagne aujourd'hui des domaines autrefois exclusivement associés au rock, comme les festivals et autres événements publics de grande envergure. Et c'est donc ici que se niche cette sous-culture millénariste techno-primitive, à mi-chemin entre bruit électronique et culte païen de la terre.

Le nom Orbital est inspiré de la route M25 Orbital<sup>1</sup> qui entoure Londres. À l'époque, il y a trois ans, d'énormes raves étaient organisées hors des limites de la capitale, au-delà du périphérique. Le groupe a déjà connu quelques succès, et vient de sortir un excellent deuxième album. Ce soir, ils se tiennent derrière leurs synthétiseurs et portent des casques à travers lesquels leurs yeux émettent des rayons rouges. Quand les stroboscopes et le niveau de fumée sont

1. Équivalent britannique du boulevard périphérique.  
(N.d.T)

réglés au maximum, ils ont l'air de trolls sortis de *Star Wars* ou, dans un registre moins troublant, de deux gueules noires sorties de la mine. Et puis, tandis que le bruit des machines tournoie autour de nous, l'évidence m'apparaît : il s'agit là d'une forme de dislocation industrielle. L'Angleterre a perdu l'essentiel de ses industries lourdes, mais ses enfants, en quête à la fois de divertissement et de transcendance, simulent l'expérience industrielle passée.

“L'art musical rechercha tout d'abord la pureté limpide et douce du son. Puis il amalgama des sons différents, en se préoccupant de caresser les oreilles par des harmonies suaves. Aujourd'hui l'art musical recherche les amalgames de sons les plus dissonants, les plus étranges et les plus stridents. Nous nous approchons ainsi du *son-bruit*.”<sup>1</sup>

1. Luigi Russolo, *L'Art des bruits* (1913), Paris, Allia, 2003, p. 12. (N.d.T)

*Punk rock, new wave, et soul*

*Pop music, salsa, rock & roll*

*Calypso, reggae, rhythm and blues*

*Mélange ensemble ces blues de premier choix.<sup>1</sup>*

Cette année<sup>2</sup>, la techno est partout en Angleterre. S'appliquant au départ à une forme spécifique de dance music – à savoir les morceaux minimalistes et électroniques produits au milieu des années 80 par des artistes venus de Detroit, comme Derrick May, Juan Atkins ou Kevin Saunderson –, le terme “techno” est aujourd’hui devenu un mot pop, à la mode et passe-partout, comme “grunge” l’avait été l’an dernier. Il suffit de constater que “No Limit” de 2 Unlimited – de l’euro pop s’il en est, et

1. “*Punk rock, new wave, and soul / Pop music, salsa, rock & roll / Calypso, reggae, rhythm and blues / Master mix those number one blues.*” G.L.O.B.E. and Whiz Kid, “Play That Beat Mr. DJ” (1983).

2. 1993.